fiance envers le pouvoir capitaliste. Même si la petite-bourgeoisie conserve encore ses illusions dans le système démocratique capitaliste, elle se sent obligée d'intervenir directement pour empêcher la guerre atomique et lutter contre le chômage.

Ces mobilisations montrent que, même dans des pays hautement développés comme l'Angleterre où la tradition du respect de la démocratie capitaliste est très grande, où la direction du Parti Travailliste contient les masses, le sentiment de méfiance envers le système capitaliste est un facteur fondamental du développement de la révolution. Le triomphe du Parti Travailliste aux dernières élections, la puissante déroute des Conservateurs, indiquent comment croît en Angleterre le sentiment anti-capitaliste des masses.

ETATS-UNIS.

En Amérique du Nord, l'impérialisme n'a réussi à organiser aucun mouvement de soutien pour l'invasion de Cuba. Il n'a pu justifier devant les masses nord-américaines une nouvelle invasion de Cuba, ni justifier la présente. Bien au contraire, il a dû taire et cacher les préparatifs de la nouvelle invasion, non par seule peur des masses latino-américaines ou de celles des Etats Ouvriers, mais par crainte de la propre réaction de l'opinion publique des masses nord-américaines. Il y avait déjà eu un rejet tacite de l'invasion précédente et de la politique de l'impérialisme yankee. Les masses nord-américaines ont dû exprimer ce rejet de manière indirecte, parce qu'elles n'ont ni partis ouvriers ni syndicats ouvriers de masse capables d'en donner une expression directe. L'expression indirecte en a été donnée par le fait qu'aucune organisation syndicale ou autre n'a fait de déclaration en faveur de l'invasion. S'il y avait eu des déclarations, elles auraient indiqué la désapprobation, la résistance ou le rejet direct de l'invasion de la part des masses ouvrières des Etats-Unis.

Lorsqu'au sein même des Etats-Unis, aucune manifestation contre Cuba — Etat Ouvrier — n'a pu être organisée (il y a même eu quelques manifestations contre l'invasion), cela indique que les masses nord-américaines ressentent et reçoivent l'influence de la révolution mondiale, de la révolution coloniale, de Cuba, des Etats Ouvriers et du constant recul du capitalisme mondial.

Un des aspects fondamentaux qui montre comment dans la propre citadelle de l'impérialisme — en Amérique du Nord — s'exprime la révolution coloniale et mondiale, est le récent mouvement de grève au cours duquel les masses ont disputé aux capitalistes la distribution du revenu national, en réclamant une diminution des heures de travail. Aux Etats-Unis, comme en France, les masses mettent en avant une série de revendications qui affectent la stabilité précaire du capitalisme. Il en est ainsi de la réduction des heures de travail, des augmentations de salaires que réclament plusieurs petits syndicats américains. Seuls, encore, de petits syndicats se battent pour ces revendications. Mais cela est d'importance, car ils sont la base pour influencer prochainement les autres et obtenir les 30 ou 36 heures de travail hebdomadaire, durée qui met en danger la puissance économique de l'impérialisme yankee. Céder sur la diminution des heures de travail c'est diminuer les profits et, en conséquence, diminuer le pouvoir économique mondial des capitalistes.

Les masses nord-américaines n'ont pas arrêté leurs luttes, malgré les tentatives de l'impérialisme yankee pour les soumettre à ses intérêts dans la préparation de la contre-révolution mondiale. Tous les appels de l'impérialisme yankee pour soumettre les masses au gouvernement qui prépare la guerre contre le Communisme n'ont pas supprimé la volonté et le désir des masses de lutter pour l'amélioration de leur niveau de vie — des masses nord-américaines se méfient et n'acceptent pas l'autorité du capitalisme nord-américain. Elles con-